commis de la Santé (1) de se pourvoir d'un bâton rouge et de le tenir constamment à la main, pour être plus facilement reconnu du peuple.

Enfin, injonction fut faite, sous peine d'amende, à tous les

---

(1) La Santé était une institution dont la réapparition périodique de la maladie avait rendu la création nécessaire à Lyon, à l'exemple de bon nombre de villes d'Italie, et, sous le nom de « courbeaux », on désignait les agents de cette administration chargés d'enlever les cadavres. Lorsque les malades se débattaient encore contre les horreurs de la mort, il y avait des gens qui se jetaient avidement sur leurs hardes et sur leurs autres effets sans se mettre en peine du danger qu'ils couraient. Apparaissaient alors ces courbeaux, qui s'emparaient de ce qui restait sur le corps mort, le traînaient par les pieds et le chargeaient sur leurs épaules pour aller jeter dans le tombereau.

« C'est, dit Papon, par allusion à leur avidité comparable à celle des oiseaux du même nom, qui aiment à se nourrir de cadavres, qu'on appelait *courbeaux* ou *corbeaux* ces gens que le peuple désigne plus ordinairement sous le nom de croque-morts ou de mange-morts. C'est sans doute aussi le nom de corbeau ainsi appliqué qui est la racine du nom de *corbillard* donné à Paris au char dans lequel on porte les morts au cimetière. » (Extrait du *Traité de la peste*, de PAPON, et relaté dans les *Archives historiques et statistiques du département du Rhône*, t. X, p. 171).

En Italie, les agents de la Santé avaient reçu le nom de *monatti* ; ils portaient une sonnette attachée au pied. « On ne trouvait guère pour les fonctions de *monatti*, dit Manzoni, que des hommes sur lesquels l'attrait de la rapine et de la licence avait plus de puissance que la crainte de la contagion et toutes les répugnances. Ils entraient en maîtres dans toutes les maisons et, sans parler du pillage et des mauvais traitements qu'ils faisaient éprouver aux malheureux que la peste condamnait à passer par leurs mains, ils les appliquaient, ces mains infectes et criminelles, sur les personnes saines, sur les enfants, les pères, les époux, en les menaçant de les traîner au lazaret s'ils ne se rachetaient pas à prix d'argent... On dit même qu'ils laissaient tomber à dessein de leurs chariots des effets infectés, pour propager et entretenir la contagion, qui était devenue pour eux une fortune. » Voy. AL. MANZONI, *Les Fiancés*, tableau de la peste de Milan.